

DECEMBRE 90

BIMESTRIEL

LA LETTRE

N°11

DU C.D.E.S.

2 F

CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'ETUDE SOCIALE

ENVIRONNEMENT



LA FAMILLE DURAT,
C'EST PAS DES ORDURES !...

Jeudi 29 novembre 1990 grosse surprise pour les "responsables" régionaux de l'environnement, réunis en colloque à LABEGE.

Vers 13 Heures un camion Allemand déversait 35 tonnes d'ordures devant leurs porte.

L'association "PLANETE EN DANGER" entendait ainsi mettre les élus et les associations mondaines de l'écologie face à la paunte réalité. Un communiqué, reproduit ci-après explique le pourquoi de la chose:

Sur l'autoroute les camions d'ordures passent en noria.

L'homme de la rue ne sait rien.

Dans un hotel confortable, les assises régionales de l'environnement bruissent de bonnes intentions.

1400 km, c'est la distance parcouru par 25 super poids lourds pour charrier de NEU ULM (Allemagne) à Toulouse -décharge de MONTECH- 1250 tonnes de déchets chaque semaine!

Pourquoi notre région est-elle la poubelle d'une ville allemande? Pourquoi les médias n'en disent rien? Parce que l'écologie est conçue par beaucoup comme un maillon de la chaine industrielle génératrice de profit financiers. Parce qu'en Allemagne l'enfouissement des déchets obéit à des normes plus strictes qu'en France et coûte donc plus cher.

Alors que depuis les élections de 1988 nos dirigeants et nos industriels se découvrent une belle passion pour l'environnement, sur des affaires comme celles-là, la transparence n'est plus de mise.

Dans le même temps, à Lapeyrouse-Fossat, malgré l'opposition de la population manifestée depuis plusieurs années, les ordures s'accumulent bien au-delà des normes, les élus veulent étendre la décharge.

Colloques médiatisés, grand-messes sur l'environnement noient les véritables problèmes de terrain.

Quand au problème fondamental qui n'est plus de retraiter les déchets mais de les réduire en transformant nos modes de consommation, quand l'aborderons nous en toute clarté avec tous les citoyens?

PLANETE EN DANGER
Co/ LA MAISON DE L'ÉCOLOGIE
64 Av DE L'URSS
31400 TOULOUSE

 REEDITIONS / EDITIONS / REEDITIONS / EDITIONS /

Plusieurs éditions ou rééditions d'ouvrages de grand intérêt sont actuellement disponibles au local :

* L'ETHIQUE DU SYNDICALISME, de Pierre BESNARD, 130 pages, 70 Francs. Publié pour la première fois avant guerre, cet ouvrage, enfin réédité est indispensable à qui veut comprendre ce qu'est réellement le syndicalisme.

* LES ANARCHISTES ESPAGNOLS, révolution de 36 et luttes de toujours, de Jose PEIRATS, 331 pages, 100 Francs. Témoignage personnel sur une période clef de l'histoire du mouvement ouvrier espagnol. A mettre en parallèle avec d'autres documents sur l'époque.

* SABATE, guérilla urbaine en Espagne 1945-1960; 308 pages, 110 Francs, par Antonio Tellez Sola. Ce livre, quelque peu iconoclaste étonnera même ceux qui ont eu vent de la guérilla urbaine en Espagne.

* CNT ORIENTATIONS & FONCTIONNEMENT, 26 pages, 10 Francs, brochure de présentation de la CNT.

Des bandes dessinées, des textes, des photos, des idées. Il ne manque plus que de la musique et ce sera tout à fait parfait. Le fanzine N2KLASS ("HAINE DE CLASSE", pour ceux qu'ont toujours pas compris, malgré le temps qu'on vous l'explique) vient de sortir son N°10 (24 pages, 8 F), à commander à CNT - BP 15 - 32300 MIRANDE, disponible aussi au local à Toulouse.

Deux modèles de T-Shirt sont disponibles au local en taille unique (= grande taille), 50 F chaque.

- "Vive l'Anarchie", dessin de Reiser,
 - "Contra el facismo, accion directa", illustration destroy.

Enfin, au TXUS (9 rue St Charles, Tlse), vous trouverez un T-Shirt miraculeux illustré d'une magnifique gravure du XVème siècle restée inédite à ce jour sur laquelle l'artiste a représenté Jésus prenant un repos bien mérité entre deux stations du chemin de croix (voir illustration).



Le Centre de Documentation et d'Etudes Sociales de la C.N.T., c'est :

- Ce bulletin, paraissant tous les deux mois, largement ouvert aux libertaires de la région (informations, réflexions, ...),
- Un lieu de rencontre, de débat, point de départ pour des activités diverses (expositions, conférences, sorties),
- Une bibliothèque variée (plus de 1 500 volumes, sur l'anarchisme, le communisme, le syndicalisme, le socialisme, les religions, l'économie mais aussi, de la littérature, des BD...).

NOUVEAUX HORAIRES DE PERMANENCE :

N'hésitez pas à contacter le C.D.E.S. et la C.N.T. au local :

7 rue Saint Rémésy

31000 Toulouse

Tel: 61 52 86 48

(entre la place des Carmes et celle du Salin, parallèlement à la rue Pharaon) :

- chaque samedi de 15 à 17h
- chaque dimanche de 10h 30 à 12 heures,
- chaque mardi de 20h 30 à 22 heures.

DECES

Notre compagnon Antonio PEREZ de la CNT du Gers est décédé à l'âge de 77 ans. Toute sa vie il a lutté ainsi que sa compagne, pour l'idéal syndicaliste anarchiste de la CNT/AIT.

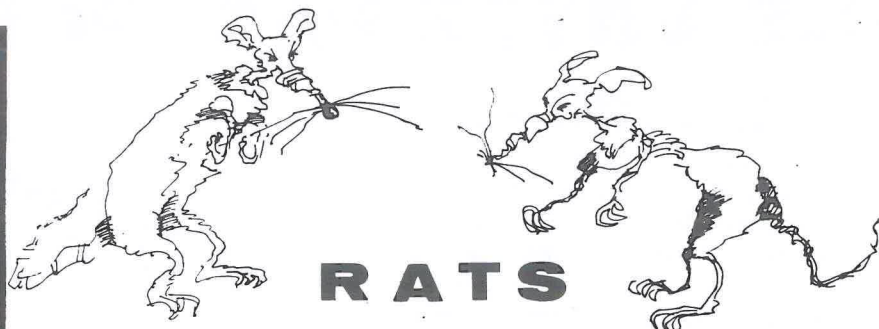
Nous avons reçu divers courriers et textes, en particulier un article sur la circulation en vélo, un autre sur l'ANPE, un sur les problèmes dans le bâtiment... Nous essaierons de passer tout cela dans les prochains numéros. Merci à tous ceux qui nous envoient des textes. N'oubliez pas non plus d'envoyer des dessins.



LES RATS SONT LÀ!

L'ATHENEE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS (F.A.) TIENT SES PERMANENCES AU 39 RUE PEYROLIERES LES :

JEUDI DE 16H A 20H
SAMEDI DE 14H A 18H



Voici quelques mois, la SEMMAT lançait à grands frais une campagne de propagande très agressive sur le thème "les fraudeurs sont de drôles d'oiseaux", l'oiseau en question n'étant ni plus ni moins qu'un vautour, voyez le niveau !

Comme nous le faisons alors remarquer dans "LA LETTRE DU CDES" N°9 (été 90), si les fraudeurs sont des vautours, on peut légitimement penser que les profiteurs sont des blaireaux.

De bonne source, nous savons que cette remarque ironique a bien fait rire dans les autobus.

Tuée par le ridicule, la campagne de la SEMMAT vient de reprendre, mais un ton en dessous.

Cette fois ci, le baratin raconte "un chat est un chat" et "un fraudeur est un voleur", le tout illustré par un malheureux chat affligé de bandes peintes genre "veste de bagnard" (au secours, Brigitte Bardot, la SEMMAT peint les chats).

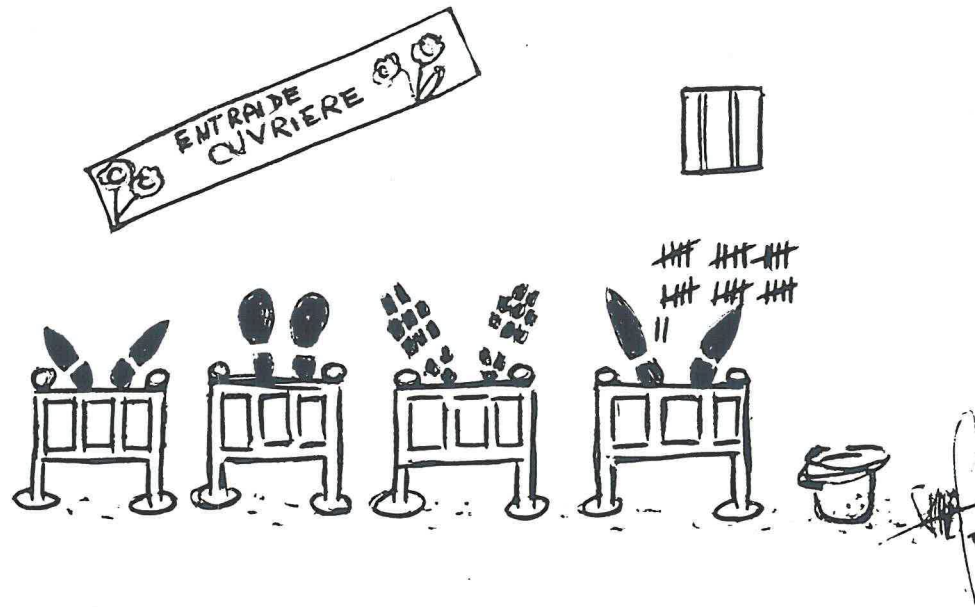


Remarquez que les grosses têtes chargées de la propagande à la SEMMAT ne débordent pas d'imagination: tout ceci reste un tantinet zoologique. Et ce n'est pas une campagne aussi pauvre sur le plan intellectuel (qui a dit "indigence"?) qui changera la position de ceux, de plus en plus nombreux, qui pensent que les transports publics, ça doit être gratuit. Et supprimer l'armée de contrôleurs, de publicitaires et autres barati-neurs, ça ferait faire de sacrées économies à la collectivité.

Au fait, vous connaissez la dernière qu'on raconte dans les autobus ? "Si un chat est un chat, un profiteur, c'est quoi ?", UN RAT, bien entendu !

NE VOTEZ PAS POUR EUX

Il n'est jamais inutile de rappeler que les Commissions Administratives Paritaires, qu'elles soient départementales, académiques ou nationales, n'ont qu'un rôle consultatif. Certains d'entre nous, avant leur adhésion à la C.N.T., ont siégé pendant des années dans ces organismes au titre des salariés. D'autres, parce qu'ils sont des "administratifs", travaillent à préparer les dossiers qui seront présentés par l'administration aux diverses commissions. C'est forts de ces expériences multiples et renouvelées que nous pouvons affirmer clairement l'inutilité complète - quand ce n'est pas la nocivité - de tels organismes.



Le rôle principal des commissions paritaires c'est de justifier aux yeux des salariés une activité pour des syndicats qui ont de moins en moins de syndiqués mais toujours des élus et partant de là une pseudo-représentativité. Elles permettent ainsi de désamorcer toute velléité de lutte : "pourquoi se battre, en effet, puisqu'on a des élus pour poser notre problème en commission paritaire ?". Enfin, et ce n'est pas un simple détail, les commissions paritaires permettent de faire avaler au bon peuple - qui les entérine par la présence de ses "représentants" - toutes les magouilles, tous les passe-droits, toutes les promotions-canapés, tous les coups de pistons politicards

(qui permettent entre autre chose de miraculeux retours vers le sud, alors que le plus grand nombre d'entre nous doit mariner pendant des années et des années au nord de la Seine avant d'espérer pouvoir revenir au pays).

Ne nous laissons pas endormir par ceux qui prétendent vouloir aller aux commissions pour vérifier. D'une part, cela est matériellement impossible: les documents pourtant extrêmement volumineux fournis toujours in extremis aux commissaires paritaires comportent toujours quelque "erreur" tombant fort bien à propos (par exemple, on "oublie" de mentionner dans la liste des postes libres celui qui est

réservé pour un petit copain de l'administration ... ou des syndicats) ; d'autre part les commissions sont par essence un lieu de marchandage (sur l'air de "je crie pour la forme mais si tu me laisses magouiller je la ferme") où personne, et surtout pas nos "grands syndicats" ne peut être soupçonné de candeur.

Pour défendre l'indéfendable, les syndicalistes en mal d'élections avancent qu'ils fournissent rapidement des informations aux salariés. Nous disons nous que c'est le rôle de l'administration de mettre à la disposition de tous les salariés, et pas seulement de ceux de telle ou telle chapelle, l'ensemble des informations qui les concerne. Jusqu'à quand cette rétention d'information va-t-elle durer? Doit-on passer par les associations de consommateur, pour savoir les tarifs d'EDF, doit-on passer

LA LETTRE DU C.D.E.S.

Directeur de publication : PASTOR

Rédaction : C.D.E.S. c/o C.N.T.

Imprimerie : Imprimerie spéciale C.N.T.

Adresse : 7 rue saint Remesy 31000 Toulouse

N° CPPAP : 72171 Dépôt légal à parution

Abonnement : 20F/an Soutien : 50F ou plus.



supporter long-temps le rôle de duègnes de nos carrières que s'attribuent sans gêne des syndicats qui ne méritent aucunement notre confiance ?

Si les syndicats réformistes défendent aussi énergiquement les commissions paritaires, c'est qu'elles définissent par convention avec l'Etat la représen-

par les partis politiques pour connaître le montant de nos impôts ? Alors, pourquoi serions-nous obligés de passer par des syndicats pour avoir des informations qui concernent notre travail? C'est là un abus de droit. Tout citoyen a le droit d'obtenir de l'administration tous les renseignements qui le concernent. Le minitel, entre autres choses, doit permettre une information instantanée (ce qui, soit dit en passant, commence tout de même à être parfois le cas). Allons nous

tativité et donc le nombre d'heures de décharge (en clair, les heures payées comme heures de travail mais pendant lesquelles le salarié ne travaille pas) dont ils bénéficieront. Et là, il y a un enjeu économique important. On comprend que nombreux soient ceux qui ont des sueurs froides chaque fois que nous parlons d'abolir les commissions paritaires et les privilèges qu'elles engendrent : c'est qu'il leur faudrait reprendre le chemin de l'école.

ELECTIONS PIEGE A...

Au début du mois de décembre, l'ensemble des personnels de l'Education Nationale sera appelé à voter pour les Commissions Académiques Paritaires.

Tous les syndicats dits représentatifs vont se presser au portillon et nous promettre la satisfaction immédiate de nos revendications.

La CNT a choisi une autre voie : appeler les travailleurs de l'Education à prendre leurs responsabilités.

Quand on choisit de militer pour le boycott des élections professionnelles, on se retrouve seul face à un bataillon de bureaucrates syndicaux, de politiciens, de pseudo-révolutionnaires qui prônent la participation. A ceux-là, on ne fait rien entendre.

(Suite p.6)

LUTTEZ POUR VOUS

Chaque mois " LE COMBAT SYNDICALISTE " est la voix de la C.N.T.
POUR 3 MOIS D'ABONNEMENT GRATUIT ECRIRE A :

LE COMBAT SYNDICALISTE
B.P. 38
94601 CHOISY LE ROI CEDEX

NOM :
PRENOM :
ADRESSE:

.....
.....
.....

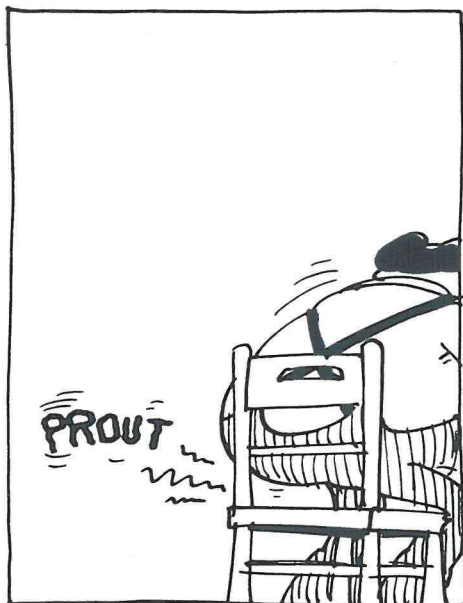


LE COMBAT SYNDICALISTE

—————

NOVEMBRE 90

EDITORIAL



Mais aux autres, à la majorité de bonne foi, celle à qui on s'adresse directement, celle qui demande des explications, celle-là, on peut la convaincre du bien fondé de nos positions, comme notre expérience lors des élections prud'hommales nous l'a prouvé.

Ne ménageons donc pas nos forces pour appeler l'ensemble des travailleurs de la fonction publique à tourner le dos au paritarisme et prendre enfin leurs affaires en main.

C.N.T./A.I.T.
7 rue St Remesy
31000 TOULOUSE



Violence aveugle.

Révoltes sans lendemain.

Dans les lycées des banlieues défavorisées de la Région Parisienne comme à Vaulx-en-Verin, une même jeunesse sans avenir, le même désespoir, la même envie de tout casser.

Chômage, précarité, marginalisation, ghettos: comme si les mots "savants" pouvaient cacher la bonne vieille pauvreté de toujours! Comme si la misère était plus supportable sous son déguisement statistique!

Aujourd'hui comme hier, c'est à coups de poing dans la gueule et à coups de barres de fer que les pauvres libèrent la rage qui leur tord les tripes. C'est par le pillage et l'incendie qu'hier comme aujourd'hui ils font irruption dans nos sociétés sagement policées.

Mais qui peut donner un sens à ces explosions? Qui peut les inscrire dans la durée?

Hier, le communisme imposait son idéologie figée, son marxisme en kit, sa voie de garage pour révolutions trahies.

Aujourd'hui, plus rien.

C'est peut-être une chance. L'effondrement du communisme lève une hypothèque. La renaissance d'un prolétariat, différent certes, mais authentique, est peut-être possible.

Mais ce qui est certain, c'est qu'il faudra mouiller sa chemise et s'engager autrement qu'en paroles. Il faudra être présents, sur le terrain.

Car la menace se précise: l'extrême-droite a bien l'ambition de devenir alternative révolutionnaire dans ce pays.

Le Pen n'a pas engagé pour rien une campagne pacifiste qui hérisse son électorat. Il s'agit bien d'offrir un drapeau et un chef au peuple de ceux qui n'ont rien, pas même l'espoir.

Pendant ce temps, le ventre mou de la démocratie s'enfonce dans son insignifiance. Dans le Golfe les troupes françaises se couvrent de ridicule en attendant une décision de guerre ou de paix qui appartient aux Américains et à eux-seuls. Ici, on occulte les corruptions comme on peut. Là on donne dans l'anti-racisme de salon. Partout l'économie impose sa dictature.

Violence aveugle?

Révoltes sans lendemain?

C'est sur le terrain de la crédibilité révolutionnaire que se jouera la bataille contre le fascisme.

L'enjeu est de taille.

A.M.

AUTRE TEMPS, AUTRE ANGOISSE

Oui, je l'avoue, l'agression au lycée de Vitry, c'est nous. Je l'avoue ici, c'est nous! Pas le 5-11-90, mais en 1970, ce n'est pas le prof qui avait été frappé, mais les lycéens par leur prof; c'était à Vitry aussi, mais au lycée Jean-Macé pas Jules-Vallès que je ne connais pas d'ailleurs et puis nous ne l'avons pas frappée cette prof musclée, nous l'avons simplement enfermée dans sa salle de cours, poignées de porte otées; et devant sa classe nous lui avons demandée de justifier les claques qu'elle infligeait à ses élèves, si tant est qu'elle puisse se justifier. Autres temps, autres moeurs ...



Je suis retourné voir ce lycée il y a quelques années, et de sympa qu'il était dans ma mémoire, il est devenu prison. Pour barrière nous avions des haies d'arbustes, ils ont plantés des hauts piquets et posé du grillage; alors on les comprend ces lycéens qui manifestent.

Les lycées sont devenus des prisons, des ghettos, des élevages intensifs. Mais lycéens, ce ne sont pas du rab de surveillants qui va assurer votre avenir; ce n'est pas le flicage qui enlèvera votre angoisse.

Bien sur, il y a les classes de plus de 25 élèves; bien sur des profs manquent; bien sur il faut du matériel supplémentaire; bien sur l'insécurité, mais là je trouve quand même fort que des lycéennes ou des profs se fassent agresser sans que personne bouge!!!

L'angoisse que vous avez, c'est surtout le monde dans lequel vous êtes et celui dans lequel vous allez arriver, le monde du "travail" pour ceux qui auront de la chance, et des diplômes. Les meilleurs d'entre vous

auront les "bonnes" places, les autres resteront sur le pavé de la sélection. Mot tragique "Sélection".

Hé Vous! les cadors, quand vous serez installés dans vos boulots peinars, quand vous serez sortis de vos cités ternes pour vos cités nouvelles, vous en réclamerez et plus fort encore des surveillants, des CRS... pour qu'ils vous protègent des autres, ceux qui sont dans la galère, ceux des tours HLM maudites. Finie la belle amitié des grèves, la solidarité des manifs. Au fonds vous faites dans le réalisme, pas dans l'idéalisme.

Lycéens, je vous aime quand vous êtes en colère mais je vous hais lorsque vous réclamez des matons.

B.J.

(Suite de la p.7)

la cendre de la revendication matérielle propre et du désir apparent d'intégration couvait le feu d'une certaine révolte.

C'est que, confusement, d'assez nombreux jeunes se rendent compte qu'on les a bercés de mots, qu'ils vont arriver à l'âge adulte dans une société bloquée, où les jeux sont faits d'avance, où les privilégiés sont désignés dès le berceau, où l'individu de la masse n'a qu'à se couler dans le moule et à subir.

Les lycéens qui pensent encore qu'ils vont "réussir" n'auront dans l'ensemble que des désillusions. A nous de leur apporter des éléments de réflexion, de leur proposer des analyses, de favoriser le dialogue sur le fond afin qu'à partir des désillusions d'aujourd'hui mûrisse l'espoir de demain.

Des militants éducation de Toulouse.

P.S: Quand je vois nombre d'idéalistes soixante huitards devenus des charognes hyper-réalistes, je ne désespère pas de voir les réalistes d'aujourd'hui devenir des idéalistes de demain.



LYCEENS

Des profs, des pions, des locaux décents, du matériel pédagogique... à première vue, la revendication des lycéens est claire et même transparente car on a pu tout de suite deviner les aspirations de la foule : s'intégrer rapidement dans la société à un bon niveau de revenus, c'est-à-dire, comme le déclarait un des protagonistes "me faire au moins deux briques par mois sans me fatiguer".

Apparemment, ces jeunes ont bien assimilé le discours dans lequel nous baignons depuis des années ; celui des "battants", des "décideurs", de "l'argent facile à gagner", de la "réussite au mérite"... discours qui sousentend également que nous allons tous nous battre, décider, gagner beaucoup d'argent et réussir tous grâce à notre énorme mérite.

Mais en prenant le discours pour la réalité, les lycéens ont mis le doigt en toute innocence sur une énorme contradiction ; celle qui existe entre l'emballage verbal actuel, indispensable pour faire accepter à tout le monde le système capitaliste, et la logique de ce même système qui exige,

elle, la concentration de l'essentiel des pouvoirs et des capitaux dans les mains d'une petite minorité, toujours la même.

D'où le malaise d'une classe politique soucieuse de masquer la contradiction, d'où le dialogue de sourds auquel nous venons d'assister.

"Nous voulons des profs et des locaux", clamaient les lycéens. "Que voulez-vous?, je vous écoute" répondait Jospin. "Des profs et des locaux" chantait le chœur des jeunes. "Quoi donc, reprenait le ministre, exprimez-vous, formulez vos demandes". "Des profs et des locaux" scandaient les monômes dans les rues de toutes les villes. "Hein ? de quoi s'agit-il, je vous écoute", mais, comme au théâtre de marionnettes, la foule du jeune public pouvait toujours s'égosiller pour prévenir Guignol, celui-ci attendait tranquillement le dénouement, en l'occurrence le pourrissement, l'enlèvement du conflit, accéléré par quelques violences tolérées le temps de la photo. D'autre part, en obligeant les lycéens à préciser leurs revendications, à les chiffrer (tant de pions, tant de profs, telle somme pour les bâtiments), les pouvoirs publics ont enfermé le conflit dans un cadre purement maté-



riel, ils l'ont coincé dans des limites "raisonnables". Surtout, et c'était bien entendu le but de la manoeuvre, ils ont empêché que tout ce qu'il pouvait contenir en germe de positif n'émerge.

Car, le fond du problème des lycéens, le ministre le sait certainement aussi bien que nous, ce n'est pas "des profs et des locaux".

Bien sûr, et nous sommes bien placés pour le savoir, il y a des carences graves, des situations franchement lamentables. Mais, nous le savons aussi, quand "ça va mal", les revendications matérielles sont toujours les plus faciles à trouver, les plus simples à exprimer. C'est pourquoi elles sont les premières à jaillir, même si ce ne sont pas les plus importantes.

Car, si on a vu des lycées neufs faire grève avec énergie (le lycée international de Colomiers par exemple), si on a vu des classes de moins de 25 élèves (il y en a bien plus dans notre région que de classes de plus de 35) se fondre dans le mouvement, si les coordinations manipulées par des bébés politiciens avides de pouvoir ont été rapidement désavouées par la base, si le mouvement a moins touché les lycées bourgeois que les autres, c'est bien que, sous

